

CLÉMENT : Formez les rangs !

Maxime se lève.

MAXIME : Monsieur de la Vallée.

CLÉMENT : Ils ne se lèvent pas, les autres ?

ARTHUR : Ils travaillent, les autres.

MAXIME : Ils bavardent, les autres.

ARTHUR : C'est pas la même chose ?

CLÉMENT : Silence, les troupes ! *(Tous, debout, restent figés.)*
Ils sont forts, non ?

Jusqu'à indication contraire, lorsqu'un personnage parle, tous les autres se figent, comme s'ils ne participaient pas à l'action.

CLÉMENT : Bienvenue chez BCC. Ça veut dire_

MAXIME : Beauharnais Consulting Company.

FLORENCE : Beaumarchais Consultance and Co.

MARGOT : Beaumarchais Company Corporation ?

ARTHUR : Bullshit. Conneries. Catastrophique.

CLÉMENT : Beauharnais, comme Joséphine de Beauharnais. La première épouse de Napoléon. BCC est un peu ma première épouse. *(Fort.)* Rompez !

Tous s'asseyent et se penchent sur leur ordinateur. Clément traverse la pièce vers son bureau.

MAXIME : BCC est à la pointe en consultance pour PME.

FLORENCE : On encode des factures.

MARGOT : On traite des données.

ARTHUR : On s'emmerde.

CLÉMENT : On établit des plannings pour petites et moyennes entreprises.

MAXIME : Privées.

FLORENCE : Ou publiques.

MARGOT : Agences immobilières.

ARTHUR : On s'emmerde.

CLÉMENT : Écoles.

FLORENCE : Dentistes.

MAXIME : Avocats.

MARGOT : Entrepreneurs.

ARTHUR : On s'emmerde.

CLÉMENT : Nous construisons un monde meilleur pour vous, pour vous, et même pour vous.

MAXIME, *fier* : On fait un travail que personne ne peut faire.

FLORENCE : On fait un travail que personne ne veut faire.

MARGOT : On est un peu comme des éboueurs.

ARTHUR : Personne ne veut ramasser les poubelles...

CLÉMENT : Mais il faut bien quelqu'un pour le faire.

MAXIME : On fait aussi de la recherche de profils.

FLORENCE : Des entretiens d'embauche de première ligne.

MARGOT : Ça, c'est fun.

ARTHUR, *se moquant* : Quelle est votre motivation pour le poste d'auxiliaire de nettoyage ?

CLÉMENT : Où vous voyez-vous dans dix ans ?

MAXIME : Quel est votre principal défaut ?

FLORENCE : Pourquoi voulez-vous devenir préparateur de sandwiches ?

MARGOT : Quelles sont vos valeurs ?

ARTHUR : Ce genre de questions à la con.

CLÉMENT : Je suis Clément de la Vallée, CEO de BCC.

MAXIME : Maxime Guillaume. Vice-CEO de BCC. Recruitment manager.

FLORENCE : Je suis Florence Morgeat. Public relations and office manager.

MARGOT : Margot Sartori. Marketing and communication manager.

ARTHUR : Arthur Godart. Bullshit manager.

CLÉMENT : Comment je décrirais mon travail ? Fascinant.

MAXIME : Unique.

FLORENCE : Passable.

MARGOT : Basique.

ARTHUR : Trouvez-moi un autre job, je pars demain.

CLÉMENT : Moi, je suis là pour le challenge. Et parce que j'aime ce que je fais. Parce que j'aime mes employés. Eux. Et ils ne sont pas là pour l'argent. Ils sont là pour le goût du travail bien fait.

MAXIME : Pour ma carrière. Et pour l'argent.

FLORENCE : Pour l'argent.

MARGOT : Pour l'argent.

ARTHUR : Pour l'argent. Mon ambition ? Ici ? Aucune.

CLÉMENT : Euh... Faire en sorte que papa soit fier de moi_ de BCC.

MAXIME : Devenir CEO de BCC. Puis CFO de Peers. Puis vice-CEO de Peers. Puis CEO de Peers. Et là, Facebook devrait m'appeler.

FLORENCE : Rencontrer quelqu'un.

MARGOT : Travailler moins, gagner plus.

ARTHUR : Franchement, qui a jamais rêvé, gamin, de pas-

ser neuf à dix heures le cul assis sur une chaise à regarder un écran ?

CLÉMENT : Nous sommes une branche de Peers, évidemment qu'on est à la pointe du numérique !

MAXIME : On a aussi tout sur papier, au cas où.

FLORENCE : Si le papier brûle...

MARGOT :... On a le numérique.

ARTHUR : Et si les deux brûlent...

TOUS : On l'a dans le cul.

CLÉMENT : L'intelligence artificielle, c'est bien, mais ça ne remplacera pas notre savoir-faire.

MAXIME : Ça changera le monde si des hommes la dirigent. Des hommes comme moi.

FLORENCE : Chez moi, je parle avec une intelligence artificielle, Tommy... donc oui... je... j'ai confiance.

MARGOT : C'est top.

ARTHUR : Ça ne sauvera pas le monde.

5. SALLE DE RÉUNION

Une assemblée d'actionnaires de Peers, réunis en demi-cercle. Face à eux, Liz tient le crachoir.

LIZ : ... car comme vous le savez, la particularité de notre groupe est d'inclure les actionnaires dans le processus décisionnel.

ACTIONNAIRE 1 : Il s'agit tout de même de notre argent...

LIZ : En effet.

ACTIONNAIRE 2 : On peut parler chiffres, Madame Rossum ?

LIZ : J'y viens.

ACTIONNAIRE 3 : On attend que ça.

LIZ : Compte tenu de la situation mondiale et de la diminution des ressources planétaires, les marchés sont frileux. Par conséquent, chers actionnaires, nous constatons à l'heure actuelle une baisse de profitabilité des branches

de Peers. Nos rentrées sont plus faibles et l'inflation fait grimper les coûts de nos filiales.

ACTIONNAIRE 4 : Combien ?

LIZ : À ce sujet, je vous invite à consulter le graphique mis à votre disposition et qui montre le différentiel.

ACTIONNAIRE 5 : Je ne comprends rien à ce graphique.

ACTIONNAIRE 4 : Combien ?

LIZ : En vert sur le graphique, les rentrées, et en rouge, les sorties.

ACTIONNAIRE 1 : Mais il y a plus de vert que de rouge...

ACTIONNAIRE 2 : Donc on gagne de l'argent.

LIZ : Oui, mais moins.

ACTIONNAIRE 2 : Moins que quoi ?

ACTIONNAIRE 4 : Combien ?

LIZ : Moins qu'avant.

ACTIONNAIRE 3 : Pourquoi ?

LIZ : Parce que la croissance baisse.

ACTIONNAIRE 5 : Je ne comprends rien.

LIZ : Comment puis-je vous aider à comprendre ?

ACTIONNAIRE 5 : Imaginez que je n'y connais rien, et expliquez-moi la situation comme si je ne parlais pas français.

LIZ : En quelle langue ?

ACTIONNAIRE 5 : En français.

LIZ : Je ne comprends pas. Vous venez de dire_

ACTIONNAIRE 5 : Utilisez des mots simples, Madame Rossum, des phrases basiques. Faites comme si je n'avais que 200 mots de vocabulaire.

LIZ : Peers recevoir moins argent, donc vous avoir moins sousous dans popoche.

ACTIONNAIRE 5 : Ah ben là, j'ai compris.

ACTIONNAIRE 4 : Combien ?

ACTIONNAIRE 5 : C'est comme ça qu'il fallait commencer.

LIZ : Combien quoi ?

ACTIONNAIRE 4 : Combien de sousous je vais toucher ?

LIZ : Je ne peux guère vous donner de chiffres exacts à ce stade de l'année, mais les projections, même les plus optimistes, prévoient des dividendes inférieurs à ceux de l'année écoulée.

ACTIONNAIRE 5 : Ça y est, je suis de nouveau perdue.

LIZ : Néanmoins, nous sommes là pour trouver des solutions qui pourraient arranger votre portefeuille.

TOUS : Ah !

ACTIONNAIRE 2 : Des licenciements.

ACTIONNAIRE 3 : J'allais le dire.

LIZ : Les coûts financiers et sociaux d'une vague de licenciements similaire à la précédente pourraient faire baisser vos profits dans l'immédiat. (*Un temps.*) Vous avoir moins sousous dans popoche.

ACTIONNAIRE 4 : Non, mauvaise idée.

ACTIONNAIRE 5 : C'est inadmissible.

ACTIONNAIRE 1 : Et si on baissait les salaires ?

LIZ : Nous l'avons déjà fait trois fois.

ACTIONNAIRE 2 : Disons-leur qu'on trouvera mieux et moins cher ailleurs. Qu'on va délocaliser.

LIZ : Cette menace pourrait provoquer des grèves qui, à court terme, auraient des conséquences financières négatives.

ACTIONNAIRE 5 : C'est inadmissible.

ACTIONNAIRE 3 : J'ai une idée. Il faut augmenter la productivité.

ACTIONNAIRE 1 : Bien vu !

ACTIONNAIRE 3 : Nos filiales doivent travailler mieux.

ACTIONNAIRE 2 : C'est la raison pour laquelle nous avons lancé la minute de la honte. Pour les motiver.

ACTIONNAIRE 4 : Nos filiales doivent travailler plus.

LIZ : Une meilleure rémunération est un facteur déterminant pour demander plus d'investissement professionnel au personnel.

ACTIONNAIRE 1 : On ne peut pas trouver autre chose ?
Des nouveaux titres un peu ronflants ?

ACTIONNAIRE 2 : Des concours internes ?

ACTIONNAIRE 3 : Des médailles pour les meilleurs employés ?

ACTIONNAIRE 4 : Des plantes dans les bureaux ?

ACTIONNAIRE 1 : Des goodies ?

ACTIONNAIRE 5 : Des quoi ?

ACTIONNAIRE 1 : Des goodies. Par exemple des mallettes,
des blocs-notes ou des stylos estampillés Peers.

LIZ : Ces stratégies, bien qu'intéressantes, ont historiquement
moins de chances d'aboutir qu'une augmentation salariale.

ACTIONNAIRE 2 : L'argent...

ACTIONNAIRE 3 : Toujours l'argent !

ACTIONNAIRE 4 : Ils n'ont que ce mot-là à la bouche !

ACTIONNAIRE 1 : Déjà qu'on leur offre du travail...

ACTIONNAIRE 5 : C'est inadmissible.